

# À LA DURE

Un hilarant voyage  
au temps de la ruée vers l'or

**MARK TWAIN**



*Lire et Voyager*

*INTERfolio*

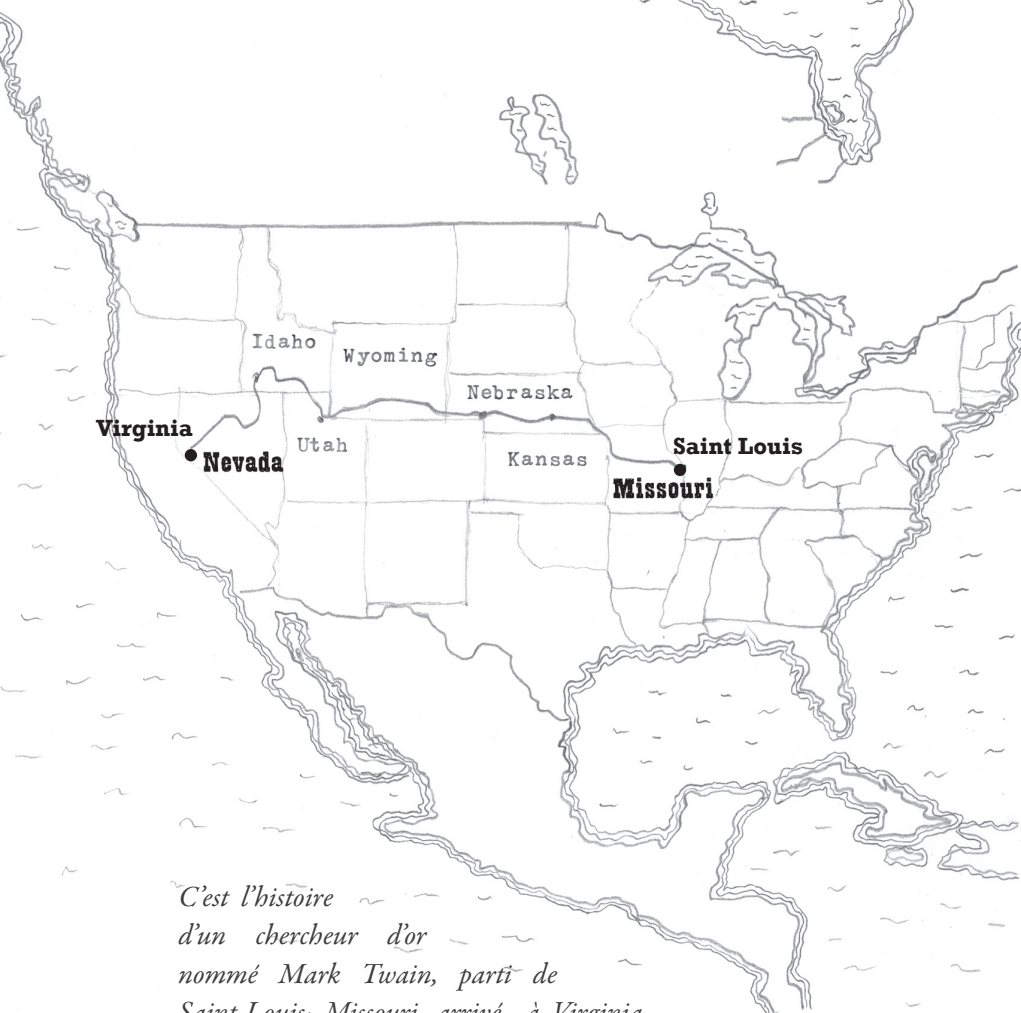
*Classique*



## PRÉFACE

*Ce livre est simplement un récit personnel et non une histoire prétentieuse ou une dissertation philosophique. C'est la relation de plusieurs années de vagabondages variés, et son but est plutôt d'aider le lecteur fatigué en voyage à perdre une heure, que de l'affliger par de la métaphysique ou de l'impatienter avec de la science. Pourtant, il y a des renseignements dans ce volume ; des renseignements au sujet d'un épisode intéressant de l'histoire de l'Extrême-Occident, sur lequel aucun livre n'a été écrit par des personnes qui aient été présentes sur les lieux et qui aient vu de leurs propres yeux les événements de cette époque. Je fais allusion à l'origine, au développement et à l'apogée de la fièvre des mines d'argent dans le Nevada, épisode curieux à quelques égards ; le seul de son espèce qui soit arrivé dans le pays et le seul, ma foi, qui probablement y arrivera jamais.*

*Oui, à tout prendre, il y a vraiment pas mal de renseignements dans mon livre. Je le regrette vivement, mais, réellement, je n'ai pas pu faire autrement ; les renseignements suintent naturellement de moi, comme l'outre-mer très précieux suinte de la loutre. Quelquefois j'aurais donné des mondes, à ce qu'il me semblait, pour retenir mes constatations ; mais c'est impossible. Plus je calfaté mes sources et me rends imperméable, plus ma sagesse coule. Par conséquent, je ne peux réclamer entre les mains du lecteur qu'indulgence et non justice.*



*C'est l'histoire  
d'un chercheur d'or  
nommé Mark Twain, parti de  
Saint-Louis, Missouri, arrivé à Virginia  
City, Nevada, quelque part entre 1856 et 1865.*

*Un voyage qui devait se faire en trois mois aller-retour, dont quatre semaines en compagnie de son frère. Et qui se transforma en un périple de sept ans, semé d'incroyables aventures, tout au long des 3000 kilomètres qu'une diligence faisait alors en 22 jours, et qu'une voiture ou un train parcourent aujourd'hui en seulement 26 heures.*

## CHAPITRE PREMIER

*Mon frère est nommé secrétaire du Nevada. — J'envie ses aventures en perspective. — Je suis nommé son secrétaire particulier. — Mon contentement est complet. — Prêt en une heure. — Rêves et visions. — Sur le Missouri. — Un gaillard de bateau.*

Mon frère venait d'être nommé secrétaire du territoire du Nevada, place d'une telle importance, qu'elle impliquait à la fois les charges et dignités de Trésorier, Contrôleur, Secrétaire d'État, et Gouverneur délégué en l'absence du Gouverneur. Un salaire de 1 800 dollars par an et le titre de « M. le Secrétaire » donnaient à cette haute position un air de grandeur imposant et romanesque.

J'étais jeune et ignorant et j'enviais mon frère. Je convoitais sa splendeur financière et honorifique, mais particulièrement et spécialement le long, l'étrange voyage qu'il allait faire, et le monde nouveau et curieux qu'il allait explorer. Il allait voyager, je n'avais jamais quitté la maison et ce mot de voyage avait pour moi un charme séducteur. Bientôt il allait se trouver à des centaines et des centaines de milles de distance, au milieu des grandes plaines et des déserts, dans les montagnes de l'Extrême-Occident ; il verrait des bisons, des Indiens, des chiens de prairies et des antilopes ; il allait avoir toutes sortes d'aventures, peut-être se faire pendre ou scalper, se donner tant de bon temps, écrire à la maison pour nous raconter tout cela, et devenir un héros. Il allait voir les mines d'or et les mines d'argent, et peut-être, se promenant un soir au sortir de son bureau, ramasserait-il sur une côte deux ou trois seaux de lingots brillants et de pépites d'or et d'argent. Puis, il deviendrait très riche, il retournerait à la maison par mer et il pourrait parler aussi tranquillement de San-Francisco, de l'Océan et de « l'isthme » que s'il n'y avait rien de drôle à avoir vu ces merveilles face à face. Ce que je souffrais en contemplant son bonheur, la plume ne peut le décrire. Aussi, quand il m'offrit, de sang-froid, la position sublime de secrétaire particulier auprès de lui, il me sembla voir le ciel et la terre passer et le firmament s'enrouler comme un cornet de papier. Je n'avais plus rien à désirer. Ma satisfaction était complète. Au bout d'une heure ou deux j'étais prêt à partir. Nous avions très peu de paquets à faire, puisque nous devons prendre la poste depuis la frontière du Missouri jusqu'au Nevada et qu'on n'acceptait qu'une petite quantité de bagages par tête.

Le chemin de fer du Pacifique n'existait pas dans ce bon temps d'il y a dix ou douze ans ; il n'y en avait pas un seul rail.

Je me proposais de ne rester au Nevada que trois mois. Je voulais y voir tout ce que je pouvais de nouveau et de curieux, et puis courir à la maison reprendre mon travail. Je ne pensais guère que je ne verrais finir ces trois mois d'excursion de vacances qu'au bout de six ou sept années extraordinairement longues.

Je rêvai toute la nuit d'Indiens, de déserts et de barres d'argent, et, le lendemain, en temps voulu, nous prîmes passage à Saint-Louis à bord d'un bateau à vapeur remontant la rivière du Missouri.

Nous mîmes six jours à aller de Saint-Louis à Saint-Joseph, Ce trajet fut si ennuyeux, si endormant, si insignifiant qu'il n'a pas laissé plus d'impressions dans ma mémoire que s'il avait duré six minutes au lieu d'autant de journées. Nulle trace ne subsiste aujourd'hui à ce sujet, dans mon esprit, si ce n'est un mélange confus, de troncs d'arbres à l'air sinistre, sur lesquels nous faisons passer délibérément une de nos roues ; de rochers contre lesquels nous buttions et nous buttions jusqu'à ce que nous nous retirions pour les escalader dans un endroit moins dur ; de bancs de sable où nous nous perchions de temps en temps et où nous nous reposions jusqu'à ce que nous sortions nos béquilles pour nous en déloger (à la perche).

En fait, le bateau aurait presque pu aller à Saint-Joseph par terre, car, je ne sais comment, il allait à pied la plupart du temps, se hissant sur les rocs et grimant sur les troncs d'arbre, patiemment et laborieusement tout le long de la